

Les terres promises changent d'adresse

Dans *Neuland* d'Eshkol Nevo, ce ne sont plus les collines de Jérusalem, mais l'Altiplano et le lac Titicaca qui attirent les exilés de Sion. Les chamans et leurs plantes hallucinogènes enfument les *kibboutznikim*, leurs idéaux et les figures bibliques

Kathie Kriegel

Avec ce roman, son troisième ouvrage traduit en français, Eshkol Nevo s'impose comme l'un des grands auteurs de sa génération, celle qui succède aux Amos Oz, A.B. Yehoshua ou David Grossman. *Neuland*, le titre de ce roman-fleuve, fait référence à *Altneuland* rédigé en 1902 par le fondateur du sionisme Theodor Herzl. Dans ce livre manifeste, l'auteur démontre encore une fois qu'il a l'art de crocheter habilement destins individuels et histoire collective. Dori – parti retrouver Mani, son père – et Inbar – qui elle, fuit une relation difficile avec sa mère – vont se croiser et s'apprivoiser. Le père de Dori est à l'origine de *Neuland*, une nouvelle terre d'accueil pour les émigrants blessés du monde entier, tout comme la Palestine des années trente fut celle des juifs d'Europe centrale. Rencontre avec un auteur voyageur.

► **Le voyage tient une part importante dans ce livre. Etes-vous aussi en quête d'ancrage ?**

J'ai toujours beaucoup voyagé et je continue à le faire. Pour ce livre-là, je suis allé en Amérique du Sud. A une époque de ma vie, je ne savais pas vraiment d'où j'étais. Mais j'ai trois filles et maintenant je le sais. Chez moi, c'est là où mes filles habitent. Quand je suis arrivé en Amérique latine, j'ai eu l'impression d'y avoir déjà vécu. C'était comme si j'y revenais. J'ai même demandé à mes parents si nous avions des racines indiennes... C'était très étrange comme sentiment.

► **Le titre de votre livre évoque le titre du livre *Altneuland*. C'est le seul de mes livres dont le titre n'a pas été changé. Au départ je voulais développer une notion de *Terra incognita* qui existe ailleurs, sans référence à Herzl. Mais au fil de l'écriture, j'ai compris que le livre irait vers cette comparaison entre la vision de Herzl et ce que nous avons réalisé en Israël.**

► **Dans vos livres, vos héros sont très israéliens et véritablement ancrés dans la réalité du pays. Dans ce nouvel opus, ils sont transportés ailleurs et évoluent dans un environnement exogène. Pourquoi avoir choisi de les plonger dans un univers étranger ?**

Les premières semaines d'écriture, j'ai ressenti une très vive émotion ; pour la première fois, en effet, je sortais de ma zone de confort qu'est Israël. J'ai voulu essayer quelque chose de nouveau qui me faisait un peu peur parce que je me sentais menacé par un personnage. Dans *Neuland*, j'ai aussi essayé quelque chose de nouveau au niveau du style. La peur était due au fait d'écrire ailleurs, et le défi était de parvenir à un niveau d'intimité semblable à celui de mon écriture sur Israël. Mes personnages sont étrangers l'un à l'autre et au lieu. Mais, même à l'étranger, mes personnages restent très israéliens. L'un des sujets dont traite le livre, c'est justement le regard que nous pouvons avoir sur Israël quand nous sommes ailleurs, et nos perspectives quand nous quittons ce pays. Il suffit d'ailleurs de le quitter quelques

jours pour s'en rendre compte ; ce qui semble naturel ici ne semble plus l'être à l'étranger : tout à coup on comprend en quittant Israël que les choses pourraient être différentes.

► **Avec le titre on comprend que le livre nous emporte vers un lieu, *Neuland* précisément, que le père de Dori a créé après la guerre de Kippour. Ce lieu a pour vocation de rappeler à Israël ce qu'il aurait dû et ce qu'il pourrait être. Vous montrez que l'utopie fonctionne car les gens acceptés là-bas sont tous des blessés. Une nouvelle société ne peut-elle voir le jour qu'en dehors d'Israël ?**

Le seul endroit où l'on a établi des juifs sur leur territoire à part Israël, c'est ici en Argentine lorsque les juifs ont fui l'Europe dans les années trente. Le fait que Herzl ait envisagé l'Ouganda est connu ; ce qui l'est moins, c'est qu'il s'est demandé si l'Argentine n'aurait pas été une meilleure idée. Quand on s'éloigne d'Israël, qu'on voyage dans une autre culture, il y a ces prises de résolutions : « A partir de maintenant je... » On a soudain une clarté de vue et d'esprit, et on revient en Israël plein de bonne volonté. Je voulais que ces perspectives se concrétisent et cela ne pouvait se faire qu'en dehors d'Israël où tous les lieux ont une histoire. *Neuland* est comme un laboratoire qui permet de faire une expérience : « Que se passerait-il si... ? »

► **Et pourquoi faut-il nécessairement que ce soit avec des gens « blessés » par l'Etat d'Israël ?**

Nous sommes tous des blessés. Tous ceux qui vivent en Israël. Je ressens ça surtout depuis l'été dernier. Vivre ici laisse des cicatrices, plus ou moins profondes, c'est une expérience nationale, pas seulement individuelle. J'ai fait mon service militaire pendant la première Intifada et je n'ai pas vécu cela comme un traumatisme. Mais après l'armée, quand j'ai été démobilisé, j'ai voyagé de la Bolivie au Brésil et après 13 heures de voyage, j'ai eu des flash-back du service militaire. Le personnage du livre ne pense pas non plus, avant son voyage, être traumatisé par la guerre de Kippour. Mon livre a été écrit avant les manifestations pour plus de justice sociale. Ce sentiment que les choses ne vont pas où elles devraient aller, qu'on s'éloigne de plus en plus du projet, de la vision, était très fort chez moi, et l'actualité est venue faire écho à ma réflexion.

► **Mais il y a un message d'espoir et d'optimisme dans ce livre. Que peut faire la littérature ?**

C'est une invitation à imaginer. Et en Israël, on a arrêté d'imaginer. C'est le seul pays au monde où les dirigeants parlent du passé au lieu de parler de l'avenir et cela me dérange énormément. Je veux inviter les gens à emprunter une route qui n'a jamais été prise, quitte à faire demi-tour après. Mais il faut au moins essayer d'imaginer l'avenir. C'est terrible de ne pas pouvoir imaginer un avenir différent. Que ce soit sur le plan national ou individuel, il ne faut pas avoir peur d'imaginer.

► **A la fin du livre, Dori, amoureux d'Inbar, retrouve son père. Malgré tout, il rentre en Israël parce qu'une nouvelle**



guerre a commencé. Ne sommes-nous unis qu'autour des guerres ?

Je pense qu'il rentre parce qu'il a un enfant en Israël. Parce qu'il sait que sa maison, c'est là où Neta, son fils, se trouve.

► **Est-ce que la guerre vous permet un tournant dans l'histoire ?**

Il y a une critique derrière ça : je pense qu'il y a quelque chose de cynique à construire Israël autour de cette lutte pour la survie et autour du fait que nous n'avons pas d'autre choix que de nous battre. De fonder l'unité des Israéliens autour de ce combat. Je ne pense pas que, sur le long terme, cela soit viable. Il faut trouver une autre plateforme commune. Le projet de Herzl s'adressait aux juifs, mais il avait une vision bien plus large. Mon personnage embrasse les autres aspects du sionisme et essaye de les tester. Ma génération a la possibilité de vivre à l'étranger, cette option existe, tout en restant connecté à son « israéliénité ».

► **Vos personnages sont très seuls, autour d'eux ce n'est que du bruit.**

Au départ les personnages sont seuls. Mais le livre va vers une sorte de rédemption dans la rencontre avec l'autre. Les personnages s'offrent l'un à l'autre un très beau cadeau : l'amour. ♦

Neuland, Eshkol Nevo, éditions Gallimard